

CARD. KURT KOCH

PERSPECTIVES DU DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE
ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LES ÉGLISES ORTHODOXES*

PERSPECTIVES OF THE ECUMENICAL DIALOGUE
BETWEEN THE CATHOLIC CHURCH AND THE ORTHODOX CHURCHES

Abstract. The article is focused on the analysis of the history of the ecumenical dialogue between the Catholic Church and the Orthodox Churches. It also shows its main themes, achievements, difficulties and perspectives. The Second Vatican Council was a breakthrough in Catholic-Orthodox relations. In the aftermath of the Council significant gestures of reconciliation have been made by the Churches. The Catholic-Orthodox theological dialogue has been one of the most important results of this shared commitment to ecumenism. The article discusses the key issues of the dialogue, without avoiding the most difficult questions: uniatism and papal primacy. It considers a possibility of synthesis of the Catholic theology of primacy and the Orthodox theology of conciliarity (synodality) as a promising prospect of further dialogue.

Key words: ecumenical dialogue, Catholic-Orthodox dialogue, ecclesiology, papal primacy, uniatism.

Card. KURT KOCH – théologien suisse, 1995-2010 évêque de Bâle, depuis 2010 Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Card. KURT KOCH – a Swiss theologian, 1995-2010 bishop of Basel, since 2010 President of the Pontifical Council for Promoting Christian Unity.

Kard. KURT KOCH – teolog szwajcarski, w latach 1995-2010 biskup Bazylei, od 2010 r. Przewodniczący Papieskiej Rady do Spraw Popierania Jedności Chrześcijan.

* Texte du Card. Kurt Koch, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, prononcé à l'Université catholique de Lublin Jean-Paul II le 8 Décembre 2014, pendant la cérémonie de la remise à Son Éminence Cardinal du « Diplôme d'Or » de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lublin.

Tekst wystąpienia kard. Kurta Kocha, przewodniczącego Papieskiej Rady do Spraw Popierania Jedności Chrześcijan, wygłoszonego na Katolickim Uniwersytecie Lubelskim Jana Pawła II dnia 8 grudnia 2014 roku, w czasie uroczystości wręczenia JE Kardynałowi „Złotego Dyplomu” Wydziału Teologii KUL.

1. LE DÉBUT DU RÉTABLISSEMENT DU DIALOGUE DE LA CHARITÉ COMME FORCE DE LOI

« Parmi les Églises et les communautés chrétiennes, l'Orthodoxie est, sans doute, théologiquement la plus proche de nous ; catholiques et orthodoxes ont conservé la même structure de l'Église des origines ; en ce sens, nous sommes toutes « Église des origines » qui, toutefois, est toujours présente et nouvelle ».¹ C'est par ces paroles que le Pape Benoît XVI, lors de sa visite en Allemagne en septembre 2011, a salué les représentants des Églises orthodoxes, et ainsi exprimé à quel point est étroite la communion entre l'Église catholique et les Églises orientales et combien est urgent le besoin de surmonter la grande séparation dans l'Église entre Orient et Occident, et de restaurer la communion eucharistique. Le problème fondamental à résoudre ici apparaît déjà dans l'usage de parler encore de l'Église orthodoxe et de l'Église catholique comme s'il s'agissait de deux Églises différentes. Par là même, on affirme une pluralité d'Églises au-dessus de laquelle l'Église une ne peut plus apparaître; et il ne reste plus, comme l'a si justement dénoncé le Cardinal Joseph Ratzinger, « au dernier niveau du concept d'Église » qu'un « dualisme » qui fait de l'Église une « utopie » voire un « fantôme », « alors que justement l'être corporel lui est essentiel ».² L'être corporel de l'Église sort avec force de lui-même, mais aussi vers des liens de communion dans le Corps eucharistique du Seigneur.

Pour pouvoir comprendre et apprécier à sa juste valeur ce chemin de réconciliation entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique, il convient de retourner à ses débuts il y a cinquante ans. Par là il n'est nullement question d'insinuer que l'engagement œcuménique des Orthodoxes et de Catholiques n'ait commencé qu'à ce moment précis. Car, d'un côté, le Patriarcat œcuménique de Constantinople avait déjà publié en 1902 une première encyclique concernant l'aspiration œcuménique, et des représentants des Églises orthodoxes prirent une part active à la création du Conseil Œcuménique des Églises.³ D'un autre côté, également, l'engagement œcuménique de l'Église

¹ BENEDIKT XVI. Begegnung mit den Vertretern der Orthodoxen Kirchen in Freiburg i. Br. am 24. September 2011.

² *Briefwechsel zwischen Metropolit Damaskinos und Joseph Kardinal Ratzinger*. Dans: J. KARDINAL RATZINGER. *Weggemeinschaft des Glaubens. Kirche als Communio*. Augsburg 2002 p. 187–209, cit. 205.

³ Cf. J. OELDEMANN. *Die Orthodoxe Kirche im ökumenischen Dialog*. Dans: *Die orthodoxen Kirchen der byzantinischen Traditio*. Éd. Th. Bremer, H.R. Gazer, Ch. Lange. Darmstadt 2013 p. 163–182.

catholique n'a pas commencé seulement avec le Concile Vatican II; son décret sur l'œcuménisme est plutôt à mettre sur le compte d'une évolution « qui a commencé bien longtemps avant le Concile Vatican II ».⁴

Le dialogue œcuménique bilatéral entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique n'a toutefois démarré officiellement qu'il y a cinquante ans avec la rencontre historique entre le Patriarche œcuménique Athénagoras de Constantinople et l'Évêque de Rome et bienheureux Pape Paul VI, les 5 et 6 janvier 1964 à Jérusalem. La volonté réciproque ainsi proclamée de rétablir la Charité entre les deux Églises, qui fut scellée par le baiser fraternel, restera à nos yeux comme l'icône permanente du désir de se réconcilier et, puisque l'agapè et le baiser fraternel représentent à proprement parler le terminus et le rite de l'unité eucharistique, du désir de se réunir dans la communion eucharistique qui doit être l'aboutissement de ce chemin. Car là où l'agapè est perçue dans son sens véritable de réalité ecclésiale, elle doit, pour être crédible, devenir aussi agapè eucharistique. Cela correspond en tout cas à l'intention du Patriarche Athénagoras et du Pape Paul VI, qui perçurent les événements de Jérusalem comme l'aube d'un jour nouveau qui permettrait aux générations futures, par leur participation aux mêmes Corps et Sang du Christ, de louer ensemble l'unique Seigneur.

La rencontre mémorable de Jérusalem prépara l'événement historique du 7 décembre 1965 lorsque, dans la cathédrale du Phanar à Constantinople et dans la basilique Saint-Pierre de Rome, les plus hauts représentants des deux Églises ont, selon leur Déclaration commune, « enlevé de la mémoire et du milieu de l'Église » l'anathème réciproque de 1054 afin qu'il ne soit plus « un obstacle au rapprochement dans la charité ». Ainsi voués à l'oubli, les événements de 1054 furent par là même déclarés extérieurs à l'héritage officiel des Églises.

Par cet acte le poison de l'excommunication a été retiré de l'organisme de l'Église et le « symbole de la division » a été remplacé par le « symbole de la charité » : « les rapports d'amour refroidi », « d'oppositions, de méfiance et d'antagonismes » ont été remplacés par une relation d'amour, de fraternité, dont le symbole est le baiser fraternel ».⁵ Ces actes sont devenus le point de départ du dialogue œcuménique de la charité, et avec eux la pre-

⁴ W. THÖNISSEN. *Ein Konzil für ein ökumenisches Zeitalter. Schlüsselthemen des Zweiten Vaticanums*. Leipzig-Paderborn 2013 p. 49.

⁵ J. KARDINAL RATZINGER. *Rom und die Kirchen des Ostens nach der Aufhebung der Exkommunikationen von 1054*. Dans: Idem. *Theologische Prinzipienlehre. Bausteine zur Fundamentaltheologie*. München 1982 p. 214–230, cit. 229.

mière étape du dialogue de la charité fut atteinte. Celui-ci doit être approfondi aujourd'hui et à l'avenir, d'autant plus que dans l'histoire les différences de spiritualités ont pour une grande part contribué à la division de l'Église, comme le Cardinal Walter Kasper le constate à juste titre: « La Chrétienté ne s'est pas séparée d'abord sur des discussions ou des disputes au sujet de différentes formules doctrinales, mais en vivant séparément ». ⁶ Cette évolution est en grande partie due au fait que, dès le départ, dans les chrétientés occidentale et orientale, l'évangile de Jésus-Christ fut reçu de différentes façons, puis vécu et transmis dans diverses traditions et formes culturelles. Avec de telles différences, les chrétientés orientale et occidentale ont certes encore coexisté, durant le premier millénaire, dans une même Église, mais elles devinrent de plus en plus étrangères l'une à l'autre, et finirent par ne plus se comprendre, de sorte que c'est dans cet éloignement réciproque qu'il faut voir la raison véritable de la scission future. ⁷

Surmonter ce processus d'éloignement, qui dans l'histoire a conduit à des malentendus et des polémiques, ne peut se faire que dans l'amour et la patience. Dans ce processus historique, des questions théologiques graves ont été aussi en jeu. Par conséquent, le dialogue de la charité appelle également le dialogue de la vérité, à savoir une réévaluation théologique sérieuse des différences théologiques séparatrices, afin de rendre possible la pleine communion ecclésiale et sacramentelle

2. DU DIALOGUE DE LA CHARITÉ AU DIALOGUE DE LA VÉRITÉ

Le dialogue de la charité et le dialogue de la vérité vont de pair, de la même façon qu'on ne peut séparer charité et vérité. Car la charité sans vérité est creuse et un sentiment vide de sens ; et la vérité sans charité est aveugle et froide. Au-delà d'une vérité sans charité et d'une charité sans vérité, le dialogue œcuménique se caractérise par une charité vraie et une charité sensible à la vérité. Le dialogue de la charité et le dialogue de la vérité ne peuvent certainement pas être compris simplement comme deux étapes qui devraient se succéder l'une l'autre. Le dialogue de la charité constitue bien la condition pour pouvoir commencer un dialogue de la vérité. Il ne s'agit

⁶ W. KARDINAL KASPER. *Wege der Einheit. Perspektiven für die Ökumene*. Freiburg i. Br. 2005 p. 208.

⁷ Cf. Y. CONGAR. *Chrétiens désunis – Principes d'un œcuménisme catholique*. Paris 1937.

pas là, cependant, d'un début que l'on pourrait, à un moment donné, laisser derrière soi, mais bien plutôt d'un début qui doit se développer de concert et accompagner constamment le dialogue de la vérité, comme on le constate dans la belle tradition des visites mutuelles entre l'Église de Constantinople et celle de Rome à l'occasion des fêtes patronales respectives ou pour des occasions particulièrement importantes. Il s'est établi, par exemple, le remarquable usage que les Papes, juste après le début de leur pontificat, se rendent au Phanar à Constantinople; réciproquement, cela a été un beau signe d'une amitié murie que, pour la fête d'inauguration du Pape François, le patriarche œcuménique Bartolomaïos 1^{er} soit venu à Rome, ce qu'il faut bien saluer comme un événement sans précédent dans les relations œcuméniques entre Rome et Constantinople.

A) DEVENIR UN DANS LA FOI COMMUNE ET LE PROBLÈME EN SUSPENS DE L'UNIATISME

Le dialogue de la charité est en fait l'espace de vie dans lequel le dialogue de la vérité peut s'épanouir. Le dialogue théologique peut s'appuyer sur le constat positif que l'Église catholique partage avec les Églises orthodoxes un large socle commun de convictions de foi, et que dans les deux Églises a été conservée la structure ecclésiologique fondamentale qui s'est développée à partir du deuxième siècle, c'est-à-dire la structure fondamentale sacramentelle de l'Église, eucharistique et épiscopale, au sens où, dans les deux Églises, l'unité dans l'eucharistie et le ministère de l'évêque sont considérés comme constitutifs de l'ecclésialité⁸. Eu égard à cette situation propice au départ, on comprend que le dialogue œcuménique entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique ait pu se concentrer tout d'abord sur la consolidation des fondements communs de la foi.⁹ Après que le Patriarche œcuménique Dimitrios I^{er} et le saint Pape Jean-Paul II, à l'occasion de sa première visite au Phanar, le jour de la Saint-André en 1979, eurent annoncé dans une déclaration commune le « début du dialogue théo-

⁸ Cf. K. KOCH. « Die apostolische Dimension der Kirche im ökumenischen Gespräch. » *Internationale katholische Zeitschrift Communio* 40:2011 p. 234–252.

⁹ Cf. G. MARTZELOS. *Der theologische Dialog zwischen der Orthodoxen und der Römisch-katholischen Kirche: Chronik – Bewertung – Aussichten*. Dans: *Benedikt XVI. und die Orthodoxe Kirche. Bestandsaufnahmen, Erwartungen, Perspektiven*. Éd. K. Nikolakopoulos. St. Ottilien 2008 p. 289–327; R.G. ROBERTSON. *Eastern Orthodox-Roman Catholic Dialogue (From 1980)*. Dans: *Celebrating a Century of Ecumenism. Exploring the Achievements of International Dialogue*. Éd. H.A. Rodano. Geneva 2012 p. 249–263.

logique »¹⁰, se tinrent en 1980 à Patmos et à Rhodes les deux premières assemblées plénières de la Commission mixte internationale de dialogue théologique, qui servirent à préparer le dialogue non seulement en ce qui concerne sa méthodologie mais aussi les thèmes qui devaient être abordés pendant sa première phase.

Au cours de la première décennie du dialogue, dans les années 1980–1990, de larges convergences entre les théologies orthodoxe et catholique sur des questions fondamentales de la foi et des sujets théologiques importants ont été trouvées. L'assemblée plénière de la Commission à Munich en 1982 posa la question fondamentale de la compréhension théologique de l'Église. De là est issu le texte qui a, depuis, été appelé « Document de Munich », intitulé « Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité »¹¹. Ce texte explique que l'Église se réalise dans l'Eucharistie et se construit comme mystère d'unité à l'image de la Sainte Trinité. Les assemblées plénières suivantes à La Canée, en Crète, en 1984, et à Bari en 1987 traitèrent du thème: « Foi, sacrements et unité de l'Église ». A la fin des travaux fut publié sous le même titre un texte¹² qui souligne fortement qu'il ne peut y avoir aucune communion sacramentelle sans communion de foi. L'assemblée plénière à Nouveau Valamo en Finlande, en 1988, porta sur la signification théologique et la mission du ministère ordonné dans l'Église et publia le très important document intitulé « Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu ».¹³ Avec ce document de Valamo, on envisageait que le dialogue œcuménique à venir aurait pour thème la primauté, en particulier la primauté de l'évêque de Rome; et il était prévu que, lors de la prochaine assemblée plénière de la Commission à Freising, en 1990, on aborderait, dans le cadre d'un premier pas, les conséquences théologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église, et surtout la question des relations mutuelles entre autorité et conciliarité dans l'Église.

Cela ne s'est pas produit, car dans la deuxième décennie, dans les années 1990-2000, les conversations œcuméniques sont devenues de plus en plus difficiles et le dialogue théologique spécifique s'est trouvé pratiquement au point mort. Cela résultait surtout de la nouvelle situation issue du boulever-

¹⁰ La déclaration rédigée en grec et en français a été publiée dans: *L'Osservatore Romano* du 1^{er} décembre 1979.

¹¹ Publié dans: Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. *Service d'information* [= SI] 1982 N° 49 p. 115–120.

¹² SI 1987 N° 64 p. 86–91.

¹³ SI 1988 N° 68 p. 194–199.

sement politique intervenu en 1989, qui, loin de faciliter le dialogue œcuménique, le rendit au contraire beaucoup plus difficile. Car les changements politiques en Europe de l'Est conduisirent à ce que, avant tout en Ukraine, en Transylvanie et en Roumanie, les Églises orientales catholiques, persécutées brutalement sous la dictature de Staline, purent sortir des catacombes et retourner vivre au grand jour. Ces changements ont à nouveau attisé les vieilles polémiques concernant l'uniatisme et le prosélytisme, ce qui a conduit à une dégradation dramatique de l'atmosphère du dialogue et à une modification de l'ordre du jour œcuménique prévu. Par la suite, dans la deuxième décennie le dialogue s'est focalisé de plus en plus sur les problèmes de l'uniatisme et du prosélytisme, dans lesquels, du côté orthodoxe, on percevait la plus grande menace pour le dialogue œcuménique.

Face à cette situation devenue difficile, on espéra, lors de l'assemblée plénière de la Commission à Balamand au Liban, en 1993, trouver une solution au problème de l'uniatisme. Dans le document adopté, intitulé « L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion »¹⁴, on fit observer que d'un côté l'uniatisme ne pouvait être considéré « ni en tant que méthode à suivre », « ni en tant que modèle de l'unité recherchée de nos Églises », mais que, d'un autre côté, les Églises orientales catholiques en union avec Rome ont, « comme partie de la communion catholique », le droit d'exister et d'assurer le service pastoral pour leurs fidèles. Bien que de ces « Principes ecclésiologiques » furent tirés d'utiles « règles pratiques », on ne trouva pas de véritable solution pour la poursuite du dialogue théologique. Par conséquent, la prochaine assemblée plénière, à Baltimore en 2000, dut à nouveau traiter de la problématique de l'uniatisme, sans cependant arriver à un réel résultat, de sorte que le travail de la commission s'interrompt. Ainsi, malgré une longue période de progrès, le dialogue théologique échouait à cause de la problématique de l'uniatisme ; et il semblait, du moins concernant la solution de ce problème délicat, revenu à son point de départ.

B) HISTOIRE ET THÉOLOGIE DE LA PRIMAUTÉ

La question de l'uniatisme représente pour les églises orthodoxes un traumatisme toujours présent. Il faut être sensible à cela du côté catholique. D'un autre côté, le problème œcuménique des Églises orientales catholiques unis à Rome, qui veulent vivre leur tradition d'Église d'Orient en commu-

¹⁴ SI 1993 N° 83 p. 99–103.

nion avec Rome, et considèrent cette union comme essentielle à leur être ecclésial, ne peut être résolu qu'en approfondissant la question œcuménique plus fondamentale de la communion avec Rome et de la primauté de l'évêque de Rome. En effet, la question de l'uniatisme, ainsi que le constate à juste titre le Cardinal Walter Kasper, n'est « pas dissociable » de la question de la primauté: « c'est pourquoi on ne peut progresser qu'en retournant à la thématique fondamentale ».¹⁵ C'est ce qui s'est passé en 2006. En effet, peu après le début du pontificat du Pape Benoît XVI, qui avait suscité beaucoup d'espoirs aussi du côté orthodoxe, le dialogue rompu en 2000 fut renoué et par conséquent la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique put poursuivre ses travaux.

L'assemblée plénière à Belgrade en 2006 examina le document de travail qui aurait dû être traité par la sixième assemblée, à Freising / Munich en 1990, et dont le thème s'intitulait: « Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Synodalité et Autorité dans l'Église ». La discussion fut poursuivie lors de l'assemblée plénière suivante à Ravenne en 2007, de sorte que le document commun put être adopté.¹⁶ Le document effectue tout d'abord une clarification théologique des termes « conciliarité » ou « synodalité », et « autorité », pour montrer ensuite de façon détaillée que la conciliarité et l'autorité se réalisent aux trois niveaux de la vie de l'Église, à savoir au niveau local dans les Églises particulières, au niveau régional par le regroupement de plusieurs Églises locales voisines, et au niveau universel de l'ensemble du monde habité, qui englobe toutes les Églises locales. Ensuite on démontre que synodalité et primauté sont, en ce sens, à tous les niveaux de la vie de l'Église réciproquement interdépendantes, que la primauté doit toujours être considérée dans le contexte de la conciliarité, et en conséquence la conciliarité toujours envisagée dans le contexte de la primauté. Cela signifie concrètement qu'à tous les niveaux il doit y avoir un protos ou un kephalè. En conclusion, le document exprime la conviction de la commission que les réflexions formulées, concernant la communion ecclésiale, la conciliarité et l'autorité, représentent « un progrès positif et significatif dans notre dialogue », et qu'elles offrent « une base solide pour de futures discussions sur la question de la primauté au niveau universel de l'Église »¹⁷.

¹⁵ W. KARDINAL KASPER. « Ökumene zwischen Ost und West. Stand und Perspektiven des Dialogs mit den orthodoxen Kirchen ». *Stimmen der Zeit* 128:2003 p. 151–164, cit. 161.

¹⁶ SI 2007 N° 126 p. 190–196.

¹⁷ N° 46.

Le document de Ravenne marque de fait, dans le dialogue orthodoxe-catholique, un jalon important, dans la mesure où les deux partenaires du dialogue ont pu, pour la première fois, déclarer ensemble que l'Église, à tous les niveaux de sa vie, et donc aussi au niveau universel, a besoin d'un protos. Cette avancée prometteuse fut néanmoins assombrie par le fait que le Patriarcat russe orthodoxe de Moscou, dont les représentants, suite à des problèmes interorthodoxes, n'étaient pas présents à Ravenne, ne la partagèrent pas, publia le 26 décembre 2013 sa propre déclaration sur la question de la primauté dans l'Église universelle. Le document de Ravenne confirme pour sa part qu'il n'existe pas encore de consensus dans l'interprétation des témoignages historiques quant aux prérogatives de l'évêque de Rome, en tant que protos, au premier millénaire. C'est pourquoi on conçut à Ravenne le projet que, dans une prochaine étape, la commission, sur le fondement théologique du Document de Ravenne, ferait une étude historique de la question de savoir quel rôle l'évêque de Rome joua au cours du premier millénaire commun tant en Orient qu'en Occident, puis dans une deuxième étape, analyserait les différents développements au cours du deuxième millénaire tant en Orient qu'en Occident, puis dans une troisième étape développerait une compréhension commune de la primauté et de sa pratique pour le troisième millénaire.

Le document élaboré par la Sous-commission sur « Le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au cours du premier millénaire », put être discuté lors des assemblées plénières de la Commission à Paphos (Chypre) en 2009 puis à Vienne en 2010. Le travail était toutefois lié à de grandes difficultés relatives à l'interprétation des sources historiques, de sorte que, du côté orthodoxe, on souhaita interrompre la discussion sur les questions historiques et se tourner de nouveau vers une formulation des questions de théologie systématique. Il fut alors décidé de consacrer les futurs travaux à la question du rapport entre synodalité et primauté dans l'Église. Après que le Comité de coordination et la Sous-commission ont élaboré à cet effet un projet au cours de trois rencontres, une nouvelle Assemblée plénière put se tenir en 2014 à Amman, en Jordanie. Toutefois, le texte de travail préparé fut de nouveau rejeté, et un nouveau texte élaboré, qui à son tour s'ouvre davantage aux questions historiques.

Il reste à espérer qu'avec cette décision, la Commission de dialogue puisse avancer vers l'avenir. Car l'expérience œcuménique démontre que beaucoup de questions théologiques ne peuvent apparaître sous un jour nouveau que lorsque l'on arrive à décrire ensemble la douloureuse histoire de la

séparation du passé. En tout cas, les raisons théologiques et les développements historiques sont généralement beaucoup plus imbriqués les uns dans les autres que l'on ne le perçoit d'habitude. Cela est tout particulièrement valable pour les relations historiques et théologiques entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. En ce qui concerne directement la question de la primauté, on doit constater que des décisions politiques des Églises contribuèrent pour une part déterminante à l'éloignement réciproque entre l'Orient et l'Occident, comme en particulier le tournant de la papauté vers le royaume carolingien, suite auquel l'œcumène existant jusqu'alors fut définitivement rompu. Ce processus d'éloignement croissant, qui, après la rupture, s'est beaucoup aggravé au deuxième millénaire, a conduit à la formation de structures ecclésiales différentes qui rendent encore plus difficile la compréhension théologique de la question de la primauté. En raison de la séparation de l'Orient et de l'Occident les deux poumons ne pouvaient plus respirer dans le même organisme, mais devaient en quelque sorte vivre dans deux corps différents et ont continué à se développer séparément. Cela n'est pas vrai seulement de l'Église romaine-catholique, avec le développement d'une forte papauté, mais aussi des Églises orthodoxes, en raison de l'émergence de nouvelles Églises autocéphales et aussi du fait qu'aujourd'hui une grande partie des fidèles des Églises anciennement orientales se trouvent en Occident, dans la Diaspora.

3. LA PRIMAUTÉ EN TANT QUE QUESTION CRUCIALE

Une première voie d'une grande utilité, pour pouvoir progresser ensemble sur cette question cruciale de la primauté de l'évêque de Rome, a été ouverte par le saint Pape Jean-Paul II¹⁸, qui était profondément habité par la conviction qu'après le premier millénaire de l'histoire de la chrétienté, qui fut le temps de l'Église indivise, puis après le deuxième millénaire qui mena en Orient comme en Occident à de profondes scissions dans l'Église, le troisième millénaire aurait à assumer la grande mission de reconstituer l'unité perdue des chrétiens, et que la charge incombant au successeur de Pierre est avant tout un ministère de l'unité qui trouve dans le champ de l'œcumène

¹⁸ Cf. K. KOCH. *L'attività legislativa di Giovanni Paolo II e la promozione dell'unità dei cristiani*. Dans: *Giovanni Paolo II: Legislatore della Chiesa. Fondamenti, Innovazioni e Aperture. Atti del Convegno di Studio*. Ed. L. Gerosa. Vaticano 2013 p. 160–177.

« sa signification toute particulière ».¹⁹ Dans cette attitude œcuménique très ouverte, Jean-Paul II a consacré, dans la dernière partie de sa grande encyclique sur l'engagement œcuménique *Ut unum sint* des réflexions fondamentales concernant le « ministère d'unité de l'évêque de Rome », et a invité à cet égard toutes les Églises et communautés ecclésiales à engager avec lui un dialogue patient et fraternel sur la primauté de l'évêque de Rome, dans l'objectif de trouver une « forme d'exercice de la primauté » qui, certes, « sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission », soit « ouverte à une situation nouvelle », c'est-à-dire que ce ministère puisse « réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres ».²⁰ Pour approfondir cette initiative pleine de perspectives, le Comité pontifical des sciences historiques²¹, la Congrégation pour la doctrine de la foi²² et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens²³ organisèrent des colloques scientifiques sur la théorie et la pratique de la primauté de l'évêque de Rome ; au cours du dernier s'exprimèrent également des représentants autorisés des Églises orthodoxes.

La distinction entre l'essence de la primauté et la forme concrète de son exercice a aussi été reprise en diverses circonstances par le Pape Benoît XVI, qui a en même temps renouvelé l'invitation au monde œcuménique, tout d'abord lors de sa visite au Phanar dans la deuxième année de son pontificat.²⁴ Dans les années quatre-vingts, Joseph Ratzinger, en tant que Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, dont le travail a toujours eu un fort accent œcuménique²⁵, formulait la proposition clairvoyante que, pour la réunification, Rome, « en ce qui concerne la doctrine de la primauté, ne devrait pas exiger de l'Orient plus que ce qui a été formulé et vécu durant le

¹⁹ JOHANNES-PAUL II. *Die Schwelle der Hoffnung überschreiten*. Hamburg 1994 p. 181.

²⁰ JEAN-PAUL II. *Ut unum sint*. N° 95.

²¹ PONTIFICIO COMITATO DI SCIENZE STORICHE. *Il Primato del Vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze. Atti del Symposium storico-teologico*. Città del Vaticano 1991.

²² *Il Primato del Successore di Pietro nel Mistero della Chiesa. Considerazioni della Congregazione per la Dottrina della Fede*. Dans: *Documenti e Studi* 19. Città del Vaticano 2002 p. 9-21.

²³ *Il ministero petrino. Cattolici e ortodossi in dialogo*. Ed. W. Kasper. Roma 2004.

²⁴ BENOÎT XVI. *Discours lors de la célébration de la divine liturgie pour la fête de saint André dans l'église patriarcale Saint-Georges au Phanar, 30 novembre 2006*. SI 2006 N° 123 p. 86-88.

²⁵ Cf. K. Koch. *Christliche Ökumene im Licht des Betens Jesu. „Jesus von Nazareth“ und die ökumenische Sendung*. Dans: *Passion aus Liebe. Das Jesus-Buch des Papstes in der Diskussion*. Éd. J.-H. Tüch. Mainz 2011 p. 19-36; Idem. *Das ökumenische Lehramt von Papst Benedikt XVI*. Dans: *Benedikt XVI. Prominente über den Papst*. Éd. G. Gänswein. Illertissen 2012 p. 95-105.

premier millénaire »²⁶. Cette proposition, Joseph Ratzinger la fit avant tout dans la conviction que des exigences maximales ne serviraient pas la quête de l'unité: ces exigences de la part de l'Église catholique envers l'Orthodoxie consisteraient à demander une reconnaissance de la primauté de l'évêque de Rome dans toute la mesure où elle a été définie par le Concile Vatican I, et en conséquence un alignement des Églises orthodoxes sur une pratique de la primauté, telle qu'elle a été acceptée par les Églises orientales catholiques unies ; et réciproquement les exigences maximales des orthodoxes envers la partie catholique consisteraient à lui faire déclarer comme erronée la doctrine de la primauté du Concile Vatican I et à renoncer à toutes les formulations doctrinales contraignantes s'y référant, à commencer par le Filioque du Credo jusqu'aux dogmes mariologiques des 19^e et 20^e siècles.

Loin de ces exigences maximales, irréalistes, et entravant la recherche de l'unité, le Pape Benoît XVI, lors de sa grande interview avec Peter Seewald, a même osé déclarer que les Églises orientales sont d'« authentiques Églises particulières » bien qu'elles ne soient pas en relation avec le Pape, et qu'en ce sens la communion avec le Pape « n'est pas constitutive de l'Église particulière ». Mais par ailleurs ce défaut d'unité signifie aussi « un manque intérieur à l'Église particulière », et dans la mesure où elle n'est pas en communion avec le Pape, « un manque dans cette cellule de vie ». Et en conclusion le Pape déclare : « Elle reste une cellule, elle peut être appelée Église, mais dans cette cellule il manque une chose, à savoir un lien avec l'ensemble de l'organisme ».²⁷

Avec ces perspectives, poursuivies par le Pape François avec une grande ouverture, des pas importants ont été faits vers l'Orthodoxie; et le dialogue œcuménique doit sans aucun doute rester fermement engagé dans cette voie. Toutefois, une complication importante apparaît, c'est que la primauté de l'évêque de Rome n'est nullement une question unique et isolée ; elle ne présente plutôt que la partie visible de l'iceberg. Cela ressort déjà dans le fait que le côté orthodoxe y perçoit, et particulièrement dans la poursuite de son évolution au deuxième millénaire, une perturbation et même « une destruction de la structure ecclésiale comme telle », « suite à laquelle quelque chose de différent et de nouveau a remplacé le modèle chrétien ancien ».²⁸

²⁶ J. KARDINAL RATZINGER. *Die ökumenische Situation – Orthodoxie, Katholizismus und Reformation*. Dans: IDEM. *Theologische Prinzipienlehre*. München 1982 p. 203–214, cit. 209.

²⁷ BENEDIKT XVI. *Licht der Welt. Der Papst, die Kirche und die Zeichen der Zeit. Ein Gespräch mit Peter Seewald*. Freiburg i. Br. 2010 p. 114.

²⁸ J. KARDINAL RATZINGER. *Die ökumenische Situation – Orthodoxie, Katholizismus und Reformation*. Dans: Idem. *Theologische Prinzipienlehre*. München 1982 p. 203-214, cit. 204.

La théologie orthodoxe justifie ce jugement avec l'unité du sacrement et de la juridiction, unité qu'elle considère comme blessée par le ministère papal, dans la mesure où il n'est pas un sacrement mais signifie « seulement » un statut juridique, lequel s'instaure au-dessus de l'ordre sacramentel. Il est en cela évident que les perspectives orthodoxe et catholique se fondent sur une ecclésiologie différente, et que la question de la primauté doit être abordée dans le contexte d'une problématique ecclésiologique plus large et approfondie dans le cadre du dialogue théologique.

La compréhension orthodoxe de l'Église se caractérise de la façon la plus juste comme une ecclésiologie eucharistique, qui a été tout d'abord développée par des théologiens russes émigrés à Paris après la Première guerre mondiale. Ces premières approches ont été sciemment formulées en contradiction avec le centralisme affirmé par eux de la papauté dans l'Église catholique romaine, mais aussi, comme le montre par l'exemple Nicolas Afanassieff, contre les évolutions structurelles de l'Église dans l'orthodoxie qui ont conduit à la formation de patriarcats autocéphales. Car selon l'ecclésiologie eucharistique, du point de vue orthodoxe, l'Église de Jésus Christ est présente et réalisée en chaque Église locale rassemblée autour de son évêque dans laquelle est célébrée l'eucharistie. Parce que l'Église locale célébrant l'Eucharistie avec son évêque est comprise comme représentation, actualisation et réalisation de l'Église une en un endroit concret, chaque communauté eucharistique est entièrement Église et rien ne lui manque. À partir de là, l'unité d'une communauté eucharistique célébrant l'Eucharistie avec d'autres communautés n'apparaît en fin de compte que comme une dimension extérieure, et la communion horizontale des Églises locales entre elles sera considérée comme non constitutive de leur ecclésialité, du moins pas au sens où elle devrait l'être.²⁹ Une telle unité est certes reconnue comme beauté et relève bien de la plénitude de l'Église, mais en fin de compte elle n'en est pas constitutive. Ceci s'applique à fortiori à une possible unité des communautés eucharistiques particulières avec l'Église de Rome et son évêque, parce qu'il ne peut y avoir par principe aucune priorité de l'Église universelle sur les Églises locales. Par conséquent, en dehors

²⁹ Au sein de l'orthodoxie s'élèvent toutefois des voix qui plaident en faveur d'un élargissement de la conscience ecclésiale, tel que le théologien russe orthodoxe A. Schmemmann. *Eucharistie. Sakrament des Reiches Gottes*. Einsiedeln 2005 p. 137: « Le concept d'Église n'est pas seulement 'quantitatif' mais également 'qualitatif' et, ontologiquement parlant, il représente bien plus que la paroisse; et, la paroisse n'est Église que dans la mesure où elle a part à la plénitude de l'Église, se 'transcende' elle-même et réussit à surmonter son égocentrisme interne et naturel et à s'ouvrir à ce qui n'est pas spécifiquement local ».

d'un concile œcuménique, il ne peut y avoir ni principe visible et efficace, ni organe d'unité de l'Église universelle, qui serait doté d'un pouvoir juridique formé d'une manière ou d'une autre, comme l'Église catholique reconnaît l'avoir dans le ministère pétrinien.

Dans la compréhension catholique, l'Église de Jésus-Christ est aussi entièrement présente dans la communauté eucharistique concrète, mais la communauté eucharistique individuelle n'est pas l'Église entière. L'unité des communautés eucharistiques individuelles entre elles et dans la communion avec l'évêque local respectif et l'évêque de Rome est constitutive de l'ecclésiologie, comme cela apparaît nettement dans la prière eucharistique, au *memento ecclesiae*, et s'y trouve réalisé, dans la mesure où la citation du nom de l'évêque concerné et de l'évêque de Rome n'est pas un accessoire négligeable, mais « l'expression de la *communio* », « dans laquelle seulement la célébration eucharistique particulière trouve son sens, compte tenu de l'essence de la célébration ».³⁰ Derrière le point de vue catholique se trouve la conviction théologique christologique et eucharistique que le Corps du Christ présent dans l'Eucharistie de la communauté locale particulière unit les participants avec tous ceux qui croient au même Jésus-Christ et qui sont unis par le baptême et l'Eucharistie ; « le Christ est partout tout entier... Mais il est aussi partout Un, et donc je ne peux avoir le Seigneur que dans l'unité qu'il est lui-même, en union avec les autres qui sont aussi son Corps et le redeviennent toujours de nouveau dans l'Eucharistie. C'est pourquoi l'unité des communautés célébrant l'Eucharistie n'est pas un élément externe à l'ecclésiologie eucharistique, mais sa condition intérieure ».³¹ Bien sûr cette « condition intérieure » vaut aussi en ce qui concerne le lien avec l'évêque de Rome.

4. CHEMINS ŒCUMÉNIQUES VERS L'AVENIR

L'unité et la différence entre l'ecclésiologie orthodoxe et l'ecclésiologie catholique se révèlent ainsi dans les contours respectifs d'une ecclésiologie eucharistique. L'Église catholique partage avec l'orthodoxie une ecclésiolo-

³⁰ W. KASPER. *Einheit und Vielfalt der Aspekte der Eucharistie. Zur neuerlichen Diskussion um Grundgestalt und Grundsinn der Eucharistie*. Dans: IDEM. *Theologie und Kirche*. Mainz 1987 p. 300–320, cit. 316.

³¹ J. KARDINAL RATZINGER. « Die Ekklesiologie des Zweiten Vatikanums ». *Internationale katholische Zeitschrift Communio* 15:1986 p. 41–52, cit. 46.

gie eucharistique qui « inclut la responsabilité individuelle de chaque communauté » ; mais elle s'en distingue lorsqu'elle souligne l'importance d'une eucharistologie « qui exclut l'autosuffisance et exige de se tenir dans l'ensemble ». ³² Ici se trouve le fondement le plus profond sur lequel l'Église catholique se comprend et vit dans la tension entre le pluriel des Églises locales et le singulier de l'Église une et universelle. Par là même il apparaît clairement que derrière la différence des contours d'une eucharistologie se cache en fin de compte la question controversée de la définition de la relation entre Église locale et Église universelle. Alors que la compréhension orthodoxe de l'Église implique en son cœur une forte eucharistologie de l'Église locale, pour l'eucharistologie catholique c'est l'interaction de l'Église locale et de l'Église universelle, et même la priorité de l'Église universelle sur les Églises locales qui sont constitutives.

A) AUTOCÉPHALIE OU PRIMAUTÉ DANS L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Le cœur du problème dans la rencontre œcuménique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes apparaît ainsi en plein jour. On peut diagnostiquer l'existence de deux eucharistologies différentes qui se font face de façon déséquilibrée, à savoir « une compréhension de l'Église liée à une culture nationale, et une autre, catholique, marquée par l'universel ». ³³ C'est précisément cette problématique eucharistologique dans laquelle la question de la primauté de l'évêque de Rome, au sens d'une primauté dans l'Église universelle et non pas uniquement régionale, ³⁴ trouve son point culminant. Pour progresser sur cette question difficile, des pas doivent être faits de part et d'autre.

De son côté, l'Église catholique doit approfondir et démontrer de façon crédible que la primauté de l'évêque de Rome n'est pas un élément purement juridique et, moins encore, externe à l'eucharistologie, mais qu'elle se justifie par elle-même, pour autant que l'Église, qui se comprend comme un réseau universel de communautés eucharistiques, a besoin aussi

³² J. RATZINGER – BENEDIKT XVI. *Gottes Projekt. Nachdenken über Schöpfung und Kirche*. Regensburg 2009 p. 108.

³³ W. KARDINAL KASPER. « Ökumene zwischen Ost und West. Stand und Perspektiven des Dialogs mit den orthodoxen Kirchen ». *Stimmen der Zeit* 128:2003 p. 151-164, cit. 157.

³⁴ Cf. A. GARUTI. *Patriarca d'Occidente? Storia e attualità*. Bologna 2007; N. BUX, A. GARUTI. *Pietro ama e unisce. La responsabilità personale del papa per la Chiesa universale*. Bologna 2006.

au niveau universel d'un ministère d'unité pourvu d'autorité.³⁵ La primauté du pontife romain ne doit finalement être comprise qu'à partir de ce réseau eucharistique universel. En ce sens fondamental la primauté de l'évêque de Rome qui est au service de l'unité eucharistique de l'Église et veille à ce que celle-ci se réfère toujours et encore à l'Eucharistie, se révèle comme un élément essentiel et durable de l'Église. Cette étroite affinité entre ministère pétrinien et Eucharistie a été exprimée très tôt par Saint Ignace d'Antioche dans sa lettre aux Romains, en 110, lorsqu'il désigna la chaire de l'évêque de Rome comme étant celle qui « préside à la charité ». Étant donné que dans l'Église primitive le mot « amour » – « agape » – désigne aussi et surtout le mystère de l'Eucharistie dans laquelle l'amour du Christ pour son Église est intensément révélé, il apparaît clairement que l'évêque de Rome exerce sa responsabilité particulière surtout en ce qu'il vit la « présidence à la charité » et qu'il unit dans l'Eucharistie toutes les Églises locales à travers le monde en une Église universelle. Partant de ce ministère, une ecclésiologie se définissant comme eucharistique et une ecclésiologie universelle ne peuvent pas s'exclure mutuellement. Si, en effet, le ministère essentiel du successeur de Pierre est de veiller dans l'Église à une unité qui rend possible et protège la communauté eucharistique, et évite d'une façon crédible et efficace qu'on érige un autel contre un autre, comme cela apparut par exemple de manière éclatante dans la confrontation d'Optat de Milève avec les donatistes, alors il faut que ce ministère de la charité de Pierre soit aussi essentiellement « un service doté de possibilités juridictionnelles », « qui ne règne pas sur l'Église, mais doit avec les moyens à sa disposition préserver l'unité et ainsi donner consistance à cette alliance d'amour ».³⁶

D'un autre côté, on peut attendre de la part des Églises orthodoxes qu'elles affrontent résolument leur problème de fond ecclésiologique, à savoir l'autocéphalie des Églises nationales et leur tendance inhérente au nationalisme. L'enracinement des Églises orthodoxes dans les nations respectives et dans leurs cultures fait certes, en un sens, leur force; mais il se révèle aussi à d'autres égards comme leur grande faiblesse qui est souvent la cause de tensions diverses entre les Églises orthodoxes elles-mêmes. On

³⁵ Cf. B. FORTE. « Il primato nell'eucaristia. Considerazioni ecumeniche intorno al ministero petrino nella Chiesa ». *Asprenas* 23:1976 p. 391-410. Cf. également A. GARUTI. *Ecclesiologia Eucaristica e primato del Vescovo di Roma*. Dans: *Benedictus qui venit in Nomine Domini*. Éd. R. Karwacki. Radom 2009 p. 455-472.

³⁶ M. KUNZLER. *Ergänzungen aus dem christlichen Osten*. Dans: *Zur Mitte der Theologie im Werk von Joseph Ratzinger / Benedikt XVI* (= Ratzinger-Studien. Band 6). Éd. M. Heim, J.C. Pech. Regensburg 2013 p. 122-140, cit. 139.

constate avec reconnaissance que des théologiens orthodoxes également, comme par exemple John Meyendorff, considèrent le concept d'Églises nationales autocéphales comme au fond le vrai problème dans l'orthodoxie dont l'examen théologique leur paraît prioritaire afin que l'orthodoxie ne perde pas son unité intérieure et sa capacité d'agir, ou même les regagne, et pour ouvrir un chemin de réconciliation théologique entre une ecclésiologie eucharistique et le principe du ministère pétrinien.³⁷

B) SYNTHÈSE DE LA PRIMAUTÉ ET DE LA SYNODALITÉ

En conclusion il ressort de ces réflexions un double constat. D'un côté, c'est la primauté de l'évêque de Rome qui, d'un point de vue œcuménique, représente l'« obstacle majeur » pour le rétablissement de la pleine communion ecclésiale avec les orthodoxes comme l'a proclamé le Pape Paul VI et l'a répété le Pape Jean-Paul II. D'un autre côté, cette primauté se présente aussi comme une « possibilité majeure » pour les mêmes raisons, « car sans elle l'Église catholique aussi se serait scindée depuis longtemps en Églises nationales et rituelles, qui auraient rendu le paysage œcuménique encore plus confus, et car elle rend possibles des pas contraignants vers l'unité ».³⁸

Afin que cet obstacle majeur puisse de plus en plus et d'une façon de plus en plus convaincante devenir une possibilité majeure, il faut que la question historique et théologique de la relation entre primauté et synodalité soit approfondie, ainsi que l'a décidé pour la poursuite de ses travaux la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. En effet, par cette question n'est pas du tout visé un compromis destiné à trouver un plus petit commun dénominateur. Il s'agit plutôt de mettre en dialogue les forces respectives des deux Églises, dans l'espoir que les deux côtés seront prêts à apprendre et que se vérifiera le principe fondamental du dialogue œcuménique qui, du point de vue du Pape François, ne consiste pas seulement à « recevoir des informations sur les autres afin de mieux les connaître ». Il s'agit bien davantage « de recueillir ce que l'Esprit a semé en eux comme don aussi pour nous ». L'œcuménisme n'est pas simplement un échange d'idées, mais bien plus

³⁷ Cf. J. MEYENDORFF. *Orthodoxy and Catholicity*. New York 1966; IDEM. *The Byzantine Legacy in the Orthodox Church*. New York 1982.

³⁸ J. KARDINAL RATZINGER. *Briefwechsel zwischen Metropolit Damaskinos und Joseph Cardinal Ratzinger*. Dans: IDEM. *Weggemeinschaft des Glaubens. Kirche als Communio*. Augsburg 2002 p. 187–209, cit. 203.

fondamentalement un « échange de dons » par lequel nous pouvons apprendre beaucoup des autres.³⁹

D'un côté les Églises orthodoxes pourraient apprendre qu'une primauté, au niveau universel de l'Église, n'est pas seulement possible et théologiquement légitime, mais aussi nécessaire; que les tensions interorthodoxes invitent à réfléchir à un ministère d'unité au niveau universel; et que ceci n'est nullement en contradiction avec l'ecclésiologie eucharistique, mais au contraire lui est compatible, ainsi que le rappelle toujours le Métropolitain Jean Zizioulas, co-président de notre Commission.⁴⁰ Puisque nous, catholiques, comprenons la primauté de l'évêque de Rome comme un don du Seigneur à l'Église, nous la considérons aussi comme un don fait à l'ensemble du monde chrétien sur le chemin de la redécouverte et de l'expérience vécue de l'unité.

D'un autre côté, l'Église catholique devra reconnaître que dans sa vie et dans ses structures ecclésiales elle n'a pas encore développé cette mesure de synodalité qui serait théologiquement possible et nécessaire, et que nous, catholiques, comme le Pape François l'a souligné dans son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, nous avons, dans le dialogue avec nos frères orthodoxes, la possibilité « d'apprendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité ».⁴¹ Il résulte de cela que le principe synodal et le principe hiérarchique ne s'excluent nullement mutuellement; et qu'un lien crédible du principe hiérarchique avec le principe synodal et communautaire serait une aide essentielle de la part de l'Église catholique pour la poursuite de son dialogue œcuménique avec l'orthodoxie⁴² : « Sans aucun doute le renforcement de la synodalité serait la contribution œcuménique la plus importante de l'Église catholique pour la reconnaissance de la primauté ».⁴³

La réussite d'une synthèse crédible entre primauté et synodalité dépend avant tout du fait que la primauté de l'évêque de Rome soit une primauté d'obéissance à l'évangile, ainsi que l'a exprimé la Congrégation pour la

³⁹ FRANÇOIS. *Evangelii gaudium* N° 246.

⁴⁰ J.D. ZIZIOULAS. *Being as Communion*. New York 1985; IDEM. *The One and the Many. Studies on God, Man, the Church and the World Today*. Alhambra 2010.

⁴¹ FRANÇOIS. *Evangelii gaudium* N° 246.

⁴² Cf. K. KOCH. « Unaufgebbares und Revidierbares in der Gestalt des Papsttums aus römisch-katholischer Sicht ». *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 52:2005 p. 5–30.

⁴³ W. KASPER. *Petrusdienst und Petrusamt. Biblische Grundlagen – Geschichtliche Entwicklung – Ökumenische Perspektiven*. Dans: IDEM. *Die Kirche und ihre Ämter* (= Gesammelte Schriften. Band 12). Freiburg i. Br. 2009 p. 569–652, cit. 647.

doctrine de la foi dans ses considérations sur « La primauté du successeur de Pierre dans le mystère de l'Église » : « Le Pontife Romain est soumis – comme tous les fidèles – à la Parole de Dieu et à la foi catholique, et il est le garant de l'obéissance de l'Église; et, en ce sens, il est *servus servorum*. Il ne décide pas selon son bon plaisir, mais il exprime la volonté du Seigneur qui parle à l'homme dans l'Écriture vécue et interprétée par la Tradition. En d'autres termes, 'episkopè' du Primat a des limites qui viennent de la loi divine et de la constitution divine inviolable de l'Église, telle qu'elle est contenue dans la Révélation ». ⁴⁴

Ce n'est que lorsque l'évêque de Rome, dont la charge consiste à engager l'Église dans l'obéissance à la parole de Dieu, apparaît lui-même d'une obéissance exemplaire, n'agit pas comme dans une monarchie de type politique tel un souverain absolu qui ne se conformerait qu'à ses propres idées ou façons de voir, ni ne limite son service à une simple préséance d'honneur, que se lève l'espoir et la perspective que la primauté de l'évêque de Rome sera au service du rétablissement de l'une et indivise Église d'Orient et d'Occident. Celui-ci doit retrouver et retrouvera sa détermination dans le rétablissement de la communion eucharistique, comme le Patriarche Athénagoras et le Pape Paul VI l'avaient si ardemment attendu, comme le Patriarche œcuménique l'avait si clairement exprimé en 1968 : « L'heure du courage chrétien est arrivée. Nous nous aimons les uns les autres; nous confessons la même foi commune; unissons-nous sur le chemin vers la gloire du saint autel commun ». ⁴⁵ Pouvoir contribuer à ce que ce chemin qui a commencé de façon si prometteuse il y a cinquante ans à Jérusalem, trouve son but dans l'Agapè eucharistique est une lourde obligation, mais avant tout une grande grâce.

BIBLIOGRAPHIE

BENEDIKT XVI: Licht der Welt. Der Papst, die Kirche und die Zeichen der Zeit. Ein Gespräch mit Peter Seewald. Freiburg i. Br. 2010.

BENOÎT XVI: Discours lors de la célébration de la divine liturgie pour la fête de saint André dans l'église patriarcale Saint-Georges au Phanar, 30 novembre 2006. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 2006 N° 123 p. 86-88.

⁴⁴ *Il Primato del Successore di Pietro nel Mistero della Chiesa. Considerazioni della Congregazione per la Dottrina della Fede*. Dans: *Documenti e Studi* 19. Città del Vaticano 2002 p. 9–21, N° 7.

⁴⁵ *Tomos Agapis*, N° 277.

- Briefwechsel zwischen Metropolit Damaskinos und Joseph Kardinal Ratzinger. Dans: J. KARDINAL RATZINGER. *Weggemeinschaft des Glaubens. Kirche als Communio*. Augsburg 2002 p. 187–209.
- BUX N., GARUTI A.: *Pietro ama e unisce. La responsabilità personale del papa per la Chiesa universale*. Bologna 2006.
- Commission mixte internationale de dialogue théologique: Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Synodalité et Autorité dans l'Église. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 2007 N° 126 p. 190–196.
- Commission mixte internationale de dialogue théologique: Foi, sacrements et unité de l'Église. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 1987 N° 64 p. 86–91.
- Commission mixte internationale de dialogue théologique: L'unitarisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 1993 N° 83 p. 99–103.
- Commission mixte internationale de dialogue théologique: Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 1982 N° 49 p. 115–120.
- Commission mixte internationale de dialogue théologique: Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu. *Service d'information* (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) 1988 N° 68 p. 194–199.
- CONGAR Y. : *Chrétiens désunis – Principes d'un œcuménisme catholique*. Paris 1937.
- DIMITRIOS Ier – JEAN PAUL II : Déclaration commune. *L'Osservatore Romano* du 1^{er} décembre 1979.
- FORTE B.: *Il primato nell'eucaristia. Considerazioni ecumeniche intorno al ministero petrino nella Chiesa*. *Asprenas* 23:1976 p. 391–410.
- FRANÇOIS: Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*.
- GARUTI A.: *Ecclesiologia Eucaristica e primato del Vescovo di Roma*. Dans: *Benedictus qui venit in Nomine Domini*. Éd. R. Karwacki. Radom 2009 p. 455–472.
- GARUTI A.: *Patriarca d'Occidente? Storia e attualità*. Bologna 2007.
- Il ministero petrino. Cattolici e ortodossi in dialogo*. Éd. W. Kasper. Roma 2004.
- Il Primato del Successore di Pietro nel Mistero della Chiesa. Considerazioni della Congregazione per la Dottrina della Fede*. Dans: *Documenti e Studi* 19. Città del Vaticano 2002.
- JEAN-PAUL II: Encyclique *Ut unum sint*.
- JOHANNES-PAUL II: *Die Schwelle der Hoffnung überschreiten*. Hamburg 1994.
- KASPER W.: *Einheit und Vielfalt der Aspekte der Eucharistie. Zur neuerlichen Diskussion um Grundgestalt und Grundsinn der Eucharistie*. Dans: IDEM. *Theologie und Kirche*. Mainz 1987 p. 300–320.
- KASPER W.: *Ökumene zwischen Ost und West. Stand und Perspektiven des Dialogs mit den orthodoxen Kirchen*. *Stimmen der Zeit* 128:2003 p. 151–164.
- KASPER W.: *Petrusdienst und Petrusamt. Biblische Grundlagen – Geschichtliche Entwicklung – Ökumenische Perspektiven*. Dans: IDEM. *Die Kirche und ihre Ämter (= Gesammelte Schriften. Band 12)*. Freiburg i. Br. 2009 p. 569–652.
- KASPER W.: *Wege der Einheit. Perspektiven für die Ökumene*. Freiburg i. Br. 2005.
- KOCH K.: *Christliche Ökumene im Licht des Betens Jesu. „Jesus von Nazareth“ und die ökumenische Sendung*. Dans: *Passion aus Liebe. Das Jesus-Buch des Papstes in der Diskussion*. Éd. J.-H. Tück. Mainz 2011 p. 19–36

- KOCH K.: Das ökumenische Lehramt von Papst Benedikt XVI. Dans: BENEDIKT XVI. Prominente über den Papst. Éd. G. Gänswein. Illertissen 2012 p. 95–105.
- KOCH K.: Die apostolische Dimension der Kirche im ökumenischen Gespräch. *Internationale katholische Zeitschrift Communio* 40:2011 p. 234–252.
- KOCH K.: L'attività legislativa di Giovanni Paolo II e la promozione dell'unità dei cristiani. Dans: GIOVANNI PAULO II: Legislatore della Chiesa. Fondamenti, Innovazioni e Aperture. Atti del Convegno di Studio. Ed. L. Gerosa. Vaticano 2013 p. 160–177.
- KOCH K.: Unaufgebbares und Revidierbares in der Gestalt des Papsttums aus römisch-katholischer Sicht. *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 52:2005 p. 5–30.
- KUNZLER M.: Ergänzungen aus dem christlichen Osten. Dans: Zur Mitte der Theologie im Werk von Joseph Ratzinger / Benedikt XVI (= Ratzinger-Studien. Band 6). Éd. M. Heim, J.C. Pech. Regensburg 2013 p. 122–140.
- MARTZELOS G.: Der theologische Dialog zwischen der Orthodoxen und der Römisch-katholischen Kirche: Chronik – Bewertung – Aussichten. Dans: Benedikt XVI. und die Orthodoxe Kirche. Bestandsaufnahmen, Erwartungen, Perspektiven. Éd. K. Nikolakopoulos. St. Ottilien 2008 p. 289–327.
- MEYENDORFF J.: *Orthodoxy and Catholicity*. New York 1966.
- MEYENDORFF J.: *The Byzantine Legacy in the Orthodox Church*. New York 1982.
- OELDEMANN J.: Die Orthodoxe Kirche im ökumenischen Dialog. Dans: Die orthodoxen Kirchen der byzantinischen Tradition. Éd. Th. Bremer, H R. Gazer, Ch. Lange. Darmstadt 2013 p. 163–182.
- PONTIFICIO COMITATO DI SCIENZE STORICHE: *Il Primato del Vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze*. Atti del Symposium storico-teologico. Città del Vaticano 1991.
- RATZINGER J. – BENEDIKT XVI: *Gottes Projekt. Nachdenken über Schöpfung und Kirche*. Regensburg 2009.
- RATZINGER J.: Briefwechsel zwischen Metropolit Damaskinos und Joseph Cardinal Ratzinger. Dans: IDEM. *Weggemeinschaft des Glaubens. Kirche als Communio*. Augsburg 2002 p. 187–209.
- RATZINGER J.: Die Ekklesiologie des Zweiten Vatikanums. *Internationale katholische Zeitschrift Communio* 15:1986 p. 41–52.
- RATZINGER J.: Die ökumenische Situation – Orthodoxie, Katholizismus und Reformation. Dans: IDEM. *Theologische Prinzipienlehre*. München 1982 p. 203–214.
- RATZINGER J.: Rom und die Kirchen des Ostens nach der Aufhebung der Exkommunikationen von 1054. Dans: IDEM. *Theologische Prinzipienlehre. Bausteine zur Fundamentaltheologie*. München 1982 p. 214–230.
- ROBERTSON R.G.: *Eastern Orthodox-Roman Catholic Dialogue (From 1980)*. Dans: *Celebrating a Century of Ecumenism. Exploring the Achievements of International Dialogue*. Éd. H.A. Rodano. Geneva 2012 p. 249–263.
- SCHMEMANN A. : *Eucharistie. Sakrament des Reiches Gottes*. Einsiedeln 2005.
- THÖNISSEN W.: *Ein Konzil für ein ökumenisches Zeitalter. Schlüsselthemen des Zweiten Vatikanums*. Leipzig–Paderborn 2013.
- Tomos Agapis. Vatican 1971.
- ZIZIOULAS J.D.: *Being as Communion*. New York 1985.
- ZIZIOULAS J.D.: *The One and the Many. Studies on God, Man, the Church and the World Today*. Alhambra 2010.

PERSPEKTYWY DIALOGU EKUMENICZNEGO
MIĘDZY KOŚCIOŁEM KATOLICKIM A KOŚCIOŁAMI PRAWOSŁAWNYMI

Streszczenie

Artykuł podejmuje analizę historii dialogu ekumenicznego między Kościołem katolickim a Kościołami prawosławnymi. Ukazuje on także główne tematy, osiągnięcia, trudności i perspektywy tego dialogu. II Sobór Watykański miał przełomowe znaczenie w relacjach katolicko-prawosławnych. Jego następstwem były znaczące gesty pojednania czynione przez Kościoły. Katolicko-prawosławny dialog teologiczny jest jednym z najważniejszych rezultatów wspólnego ekumenicznego zaangażowania. Artykuł omawia główne kwestie tego dialogu, nie unikając tematów najtrudniejszych: uniatyzmu i prymatu papieskiego. Rozważa on możliwość syntezy katolickiej teologii prymatu i prawosławnej teologii soborowości jako obiecującą perspektywę dalszego dialogu.

Słowa kluczowe: dialog ekumeniczny, dialog katolicko-prawosławny, eklezjologia, prymat papieski, uniatyzm.